Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 2

Artikel: Trois verres à la cave...
Autor: Burlet, Gil
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228018

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trois verres à la cave...

« Dans notre beau canton de Vaud on va souvent à la cave... »
dit une chanson du regretté compositeur Edouard Moudon, disparu bien trop tôt.

C'est bien vrai ! On y va souvent, à la cave. Très souvent, trop souvent même, s'il faut en croire le témoignage du beau sexe. Après tout, comme l'a dit le poète Eugène Rambert, la cave n'est-elle pas le salon du vigneron ?

Oui, on y va souvent. Surtout s'il s'en échappe le troublant parfum du vin qui sommeille dans sa prison. On y va souvent... parce que c'est l'habitude, une habitude que l'on conserve soigneusement et qui se transmet de génération en génération.

Avec le vigneron, on s'est trouvé devant l'entrée du sanctuaire, sans s'en apercevoir. Une grosse clé a grincé dans la serrure ; la porte a tourné sur ses gonds rouillés ; un escalier aux marches inégales et glissantes, s'enfonçant dans l'obscurité, et la fraîcheur s'est offerte à nous. Et nous sommes descendus...

Dans la pénombre, sous la voûte, sont apparus quelques « vases » soigneusement alignés comme des soldats du landsturm au matin d'une inspection. Une atmosphère de bien-être nous accueille ; on se sent chez soi, au milieu d'objets divers qui deviennent peu à peu familiers.

Les choses profondes viennent des choses profondes : c'est d'un humble grain de blé que nait l'épi doré ; c'est dans les veines d'un sol pierreux que la vigne cherche ses sucs et ses parfums ; c'est à la nuit mystérieuse des caves que le vin nouveau demande les secrets qui apaiseront ses bouillonnements.

Le vin nouveau ? il est depuis longtemps apaisé et en passe de prendre une personnalité. On va du reste s'en rendre compte.

Un verre à la main, le maître de céans s'est approché d'un grand fût dont la paroi de chêne ciré porte, telle une plaque d'identité, une tabelle avec une désignation et un millésime. D'un geste grave, il a fait virer le « guillon », opération délicate à laquelle nul ne saurait prétendre sans se faire copieusement doucher. Puis le liquide a jailli, affirmant toute la force de sa jeunesse. A la lueur de la faible lampe suspendue à la voûte, le vigneron l'examine, le hume en connaisseur et l'avale à petites gorgées.

— A la vôtre !

Le petit verre a fait plusieurs fois le tour de l'assistance. Toujours dans le même sens, car il est des rites qu'il faut observer, à la cave, rites immuables auxquels on ne peut que se soumettre. Il existe également un code de la politesse qu'il

s'agit de ne point transgresser. Certains l'ont appris à leurs dépens.

En un savant crescendo, le vigneron fait goûter tous ses crus. Et les appréciations de se multiplier, comme aux grands jours des mises publiques : « C'est un vin fruité, capiteux, qui a du corps... » ou bien : « Il est bourru, costaud, vineux... il est velouté... il est mordant... il est nerveux, etc., etc., etc... » Tout cela constitue un vocabulaire un peu spécial avec lequel on se familiarise petit à petit.

Tandis que le verre circule, on se raconte des histoires. Des histoires où il est question de garçons à caser, de filles à marier, de vendanges passées et d'élections prochaines, de ce vin qui donne tant de peines, tant de soucis, de ces crus du terroir qu'ont aimé nos aïeux ; que des grands de ce monde ont appréciés et que les uns vénèrent avec fierté, les autres avec envie.

— A la vôtre !

Le tour est venu des bouteilles. Dans leurs niches, serrées les unes contre les autres, couvertes d'une impalpable fourrure qui s'accroît avec l'âge, semblables à un réseau de stalactites, elles paraissent nous attendre.

Délicatement, le vigneron en prend une. Pas d'étiquette prétentieuse. Non ! C'est une simple bouteille, une modeste bouteille, mais qui contient un vin doré comme un rayon de soleil.

Souvent, très souvent, le petit verre a changé de mains. Et le flacon se vide rapidement. Peu importe ! Comme son vin, le propriétaire est généreux. Une autre bouteille, puis une autre encore... Pendant qu'on y est... On ne se voit pas tous les jours... Et puis, on a tant de choses à se dire, tant de souvenirs, militaires et autres, à évoquer !

— A la vôtre !

La dernière est sortie d'un petit endroit discret où reposent encore quelques vieux flacons, nectar fameux que l'on réserve pour les grandes occasions, pour les amis fidèles à qui l'on témoigne de l'estime, de l'affection.

C'est du 19... Il est de l'année de mon mariage. Et si les yeux du vigneron brillent d'un éclat spécial, si sa voix s'enroue quelque peu, si un trouble passager l'agite, on ne saura jamais si c'est à l'épouse ou à la vénérable bouteille que l'on doit attribuer ce moment d'émotion.

Le respect s'empare des hôtes de la cave. Le vin monte maintenant comme la sève au printemps. Alors, on commence à voir les choses autrement. Des flots d'éloquence, jusqu'ici contenus, s'échappent de part et d'autre ; on se devine une âme de poète ; on se sent capable de transformer le monde, ce monde si méchant qu'il faudrait enfermer dans une cave géante et le griser à son tour pour l'empêcher de mal faire.

— A la vôtre !

— Cette fois, c'est la dernière, la toute dernière.

La toute dernière ? Il y en a peut-être eu d'autres encore. On ne sait plus. Mais peu importe le nombre, car on n'est pas venu ici pour faire de la statistique...

— A la vôtre !

* * *

Lentement, prudemment, on est remonté. Ce diable d'escalier paraît terriblement compliqué. Et le voici maintenant qui s'enfonce une fois de plus dans l'obscurité. Car la nuit est venue, une belle nuit avec un ciel où les étoiles scintillent comme des fonds de bouteilles.

Une dernière poignée de mains, et l'on s'enfile entre deux murs lézardés, dans une petite ruelle où de méchants cailloux semblent se liguer pour vous jouer de vilains tours.

Trois verres à la cave ?

Le plus charmant des euphémismes.

Gil Burlet.